

The New York Times

par Alison Smale, le 17 octobre 2013



Les légendes polonaises au firmament du cinéma

L'HOMME DU PEUPLE d'Andrzej Wajda

VARSOVIE – On dit que trois hommes ont participé à la formation de la Pologne contemporaine : Karol Wojtyła, le pape polonais dont les visites à son pays natal furent autant de rendez-vous pour des millions de croyants ; Lech Walesa, l'électricien des chantiers navals de Gdansk, qui combattit le communisme et devint président de la République polonaise ; et Andrzej Wajda, le cinéaste vétérane qui a immortalisé l'histoire de son pays sur grand écran.

Dans le nouveau film de Wajda sur la vie de Walesa, on ressent un court instant la présence collective de ces trois hommes. Lors d'une scène montrant le retour de Wojtyła en Pologne en 1979 – le premier, depuis son intronisation en tant que Jean-Paul II en 1978 – Wajda glisse des images d'archive de la célèbre prière du pape pour que « le Saint-Esprit descende » sur la Pologne, prononcée devant une foule rassemblée à ciel ouvert, tandis que Danuta, l'épouse de Walesa, tombe à genoux en regardant la retransmission de l'événement à la télévision. Au sein de cette fière nation, où l'histoire ne constitue pas le passé mais bien le présent, cette scène illustre parfaitement l'ambition de L'homme du peuple. Le film est un hommage à l'audace de Walesa et au courage de toute une nation, et scelle pour de bon le rôle de Wajda dans l'histoire de la Pologne.

L'homme du peuple raconte l'union contre le communisme et la nature révolutionnaire des combats des Polonais ; c'est aussi la dernière partie de la trilogie de Wajda (après L'homme de marbre en 1977 et L'homme de fer en 1981) consacrée au chemin parcouru par les ouvriers polonais du stalinisme à la liberté. Le réalisateur, âgé de 87 ans, était trop mal en point pour assister à la première officielle fin septembre (et pour être interviewé dans cet article). Mais son film, sorti en Pologne le 4 octobre, et pas encore diffusé internationalement – bien qu'il ait été montré aux festivals de Venise, Toronto, Rio de Janeiro et Londres – s'est déjà hissé en deuxième position du box-office polonais de cette année. Le film a réaffirmé l'importance de Wajda et sa capacité à donner, décennie après décennie, une voix et une vie à l'histoire torturée de la Pologne. Outre sa trilogie sur les ouvriers polonais, son film de 2007, Katyn, relatait le massacre des élites militaires polonaises par les Soviétiques en 1940. Wajda, qui a gagné un Oscar honorifique pour l'ensemble de sa carrière en 2000, a perdu son propre père lors de cet assassinat. Ceux – nombreux – qui se souviennent des journées de terreur et d'incertitude induites par le combat des Polonais contre le communisme craignaient que Wajda n'insiste trop sur les controverses, et pas assez sur le courage et la pure obstination qui ont propulsé Walesa, ouvrier peu éduqué, depuis les chantiers navals de Gdansk jusqu'au Prix Nobel de la Paix et à la présidence de la Pologne.

Walesa a fondé le syndicat indépendant Solidarnosc en août 1980, puis a guidé des millions d'individus à travers des bouleversements majeurs, la loi martiale, des négociations inédites avec les communistes, et des élections libres en juin 1989. En se concentrant sur les événements survenus entre décembre 1970, lorsque les ouvriers de Gdansk s'opposèrent violemment aux forces de sécurité, et novembre 1989, qui vit le discours triomphant de Walesa au Congrès américain, Wajda tente de contourner la controverse qui entoure l'ancien leader depuis quelques décennies. Ce dernier a perdu de nombreux partisans, pendant et après son mandat (1990-95), à cause de son comportement inégal et de ses opinions conservatrices. Dans le même temps, ses opposants ont provoqué un scandale en l'accusant d'avoir signé, par le passé, un document attestant d'une collaboration avec la police secrète – Wajda suggère que l'événement s'est produit en 1970, lorsque Walesa, coincé en garde-à-vue et impatient de voir son premier enfant tout juste né, aurait signé un papier sans comprendre de quoi il s'agissait. « Même pour les gens qui ne sont pas de vifs partisans de Walesa », dit Andrej Friske, historien ayant participé à l'élaboration du film, « l'authenticité de son combat contre le communisme est incontestable. »

Le film – qui est le premier film polonais consacré au leader de Solidarnosc – a été qualifié par Andrej Celinski, spécialiste et ancien porte-parole de Walesa, d' « immense cadeau à Lech Walesa ». Borys Lankosz, réalisateur polonais ayant connu la bataille contre le communisme dans son enfance (il a aujourd'hui 40 ans), ajoute que le titre du film [Walesa, Man of Hope en anglais] est « un titre courageux, qui rappelle le moment où nous étions tous ensemble ». Andrej Celinski, comme beaucoup d'autres quinquas et sexagénaires, souligne : « à l'époque, les gens sentaient que nous étions un « nous », et qu'il n'y avait pas « les autres » ».

A l'instar d'autres anciens membres du bloc de l'Est, la Pologne a rapidement franchi de grandes étapes, notamment en rejoignant l'OTAN et l'Union Européenne. Depuis, ces pays ont tous fait l'expérience du déclin de la vision européenne, et s'embourbent tantôt dans des petits jeux politiques sans importance, tantôt dans de vifs différends. Andrej Celinski estime que tout cela ternit ce que la Pologne a su accomplir. « Solidarnosc devait être notre porte d'entrée pour le paradis », dit-il. « Mais puisque le paradis n'existe pas, plus personne n'a une bonne opinion de Solidarnosc. »

Robert Wieckiewicz, acteur au regard bleu perçant et aux faux airs Sean Penn, a endossé le rôle difficile de Walesa. En entretien, il a affirmé en plaisantant « jouer une légende, dirigé par une légende », dans un pays qui compte « 38 millions d'experts de Walesa ». Pendant les six mois qu'a duré le tournage, et les nombreux changements du scénario, Wieckiewicz dit avoir compris l'importance de s'intéresser au passé. Il n'avait que 14 ans en 1980, et a grandi en Pologne méridionale, loin de la grève du port baltique de Gdansk. Lors d'un voyage scolaire à Gdansk l'année suivante, il se souvient avoir eu l'impression que quelque chose de très important flottait dans l'air. Wieckiewicz ajoute : « Il y a très peu de moments, dans l'histoire de la Pologne, dont on peut vraiment être fier. » Il considère que Wajda souhaite non seulement insister auprès des Polonais sur le rôle de Walesa, mais aussi « rappeler au monde que cette immense révolution » – la chute du communisme dans tout le bloc soviétique – « a commencé en Pologne, que la Pologne était la première, avant la chute du mur de Berlin ».

L'un des éléments les plus surprenants du film, c'est le rôle joué par Danuta Walesa, mère des huit enfants de Lech Walesa. Alors que le film était en cours de production, elle est sortie de l'ombre de son mari en écrivant des mémoires détaillant les désaccords au sein de leur couple, adaptés depuis dans une pièce de théâtre à succès. Agnieszka Grochowska, qui joue Danuta dans le film, a déclaré à la Gazeta Wyborcza (journal polonais) que Mme Walesa symbolisait toutes les femmes de son époque, « toujours dans les files d'attente, et lavant leur linge à la main ». Mais elle a aussi vécu un mélange délirant de souffrance et de succès, qui l'a propulsée « de femme d'ouvrier à première dame », et l'a conduite notamment à rencontrer Jean-Paul II, ou à recevoir Joan Baez en concert privé dans sa salle de séjour. Dans une scène mémorable de L'homme du peuple, Danuta Walesa est fouillée au corps à l'aéroport de Varsovie alors qu'elle revient d'Oslo, où elle était allée accepter le Prix Nobel de la Paix pour son époux alors en prison. On lui demande de retirer ses sous-vêtements ; elle obéit, et les pose sur la médaille Nobel. Elzbieta Giedrojć, 51 ans, chanteuse, a assisté à la première du film en Pologne. Elle juge l'épisode de l'aéroport impardonnable, dans la mesure où Mme Walesa revenait de Norvège, un pays possédant la dignité et toutes les valeurs auxquelles aspiraient alors les Polonais, et rentrait dans son pays natal, où ces valeurs ne signifiaient rien. Comme beaucoup d'autres, Elzbieta Giedrojć espère que les jeunes Polonais qui n'ont pas vécu le communisme verront le film. « Il faut qu'ils sachent », ajoute-t-elle, « que c'est en Pologne que la révolution a démarré ».

Quelques jours plus tard, Katarzyna Niekurzak, 26 ans, était parmi les rares jeunes à la sortie d'une séance de L'homme du peuple à Varsovie. Elle a été très surprise en réalisant son manque de connaissances sur ce qui s'était passé durant les grèves. Elle suggère que montrer le film dans les écoles pourrait aider à signifier à la jeune génération « qu'il suffit parfois d'une seule personne pour changer le monde ». Son petit-ami, Grzegorz Kujawski, 30 ans, voulait voir le film pour comprendre comment vivaient ses parents dans les années 1980. « Maintenant, je ne peux pas m'arrêter de penser aux progrès énormes parcourus par la Pologne ces 30 dernières années », dit-il. « C'est étrange, mais aujourd'hui nous avons tendance à oublier d'être fiers de ce que nous avons accompli en tant que groupe. On dirait que désormais, tout ce qui compte, c'est de cultiver dans son coin son propre petit jardin. »

SORTIE FRANCAISE LE 12 NOVEMBRE 2014